

LE MESSAGER

DE TAHITI.

Papeete, le 18 Avril 1858.

PARTIE OFFICIELLE.

Dimanche dernier 14 de courant, une messe solennelle d'actions de grâce pour la préservation miraculeuse de S. M. l'Empereur Napoléon III et de l'Impératrice, vivra d'un Te Deum a été célébrée dans l'Eglise de Papeete par S. G. Messsieur l'Evêque d'Asiëti.

Malgré une pluie torrentielle l'Eglise était comble. M. M. les Consuls d'Angleterre et d'Amérique, plusieurs négociants français et étrangers se sont rendus à cette solennité prouvant par leur présence qu'un événement malheureux arrivé à S. M. l'Empereur serait un deuil général non seulement pour la France mais pour le monde entier.

Les Eglises protestantes de Tahiti ne sont pas restées en arrière; invitées par le Commissaire Impérial p. i. à remercier le ciel de ce miracle, Tous les districts se sont réunis dans une idée commune et tous les indiens se sont rendus à leurs temples respectifs pour remercier Dieu.

M. Howe pasteur anglais a fait dans le temple des révérences étrangères — un discours admirablement senti.

NOUVELLES DIVERSES.

L'ATTENTAT DU 14 JANVIER JUGÉ AUX ETATS-UNIS.

L'abominable tentative dont l'empereur des Français a fait la victime, et qui a coûté la vie à d'innocents spectateurs que la curiosité ou les devoirs de leur service avaient rassemblés autour de lui, inspire à ceux des journaux de New-York qui commentent cet événement, la même horreur que nous en avons ressentie.

Le Times y consacre un long article sous le titre de « l'évangile du meurtre. »

« Une poignée de jeunes Italiens, dit-il, se rennissent et s'inspirent honteusement de Fieschi dont le nom est devenu un deshonneur et un opprobre partout où l'on estime l'humanité et le courage, combinent une machine diabolique bourrée de projectiles de toutes sortes. Ils se cachent comme des voleurs au coin des rues, et lorsque la voiture impériale passe à leur portée, ils lancent leurs projectiles impudemment à leur portée, au milieu d'une foule innocente. Naturellement leur cible est incertaine, mais ils risquent volontiers de massacrer cinquante hommes et femmes, sur la simple chance d'atteindre l'objet de leur haine.

« Si la cause des nationalités et de l'ordre dans la liberté doit jamais triompher en Europe ou dans le monde, ce n'est pas en prêchant et encore moins en pratiquant l'évangile du meurtre, que ce résultat peut être atteint.

« Nous espérons, dit le journal de commerce que les individus qui sont réellement coupables du dernier attentat contre la vie de Napoléon III, seront découverts, livrés à la justice et justement punis. Nous nous réjouissons que ce vil complot ait avorté, non-seulement parce que la vie de l'empereur a été épargnée, mais parce que nous croyons que s'il eût réussi, un immense désastre aurait fondé sur la France et l'Europe entière.

Le Commercial Advertiser s'exprime ainsi :

« Les deux derniers attentats contre l'empereur des Français ont été commis non par des Français, mais par des Italiens, et n'en méritent que plus l'exécution universelle. Ils ont été préparés par des hommes hors du territoire de France, étrangers à son gouvernement et n'ayant pas à en souffrir. Sans doute les assassins étaient gens de la vile classe, vendant froidement leurs services homicides, et vivant du stylet, du pistolet, ou de la machine infernale, qu'ils étaient prêts à diriger contre à l'importe qui, pour un mince salaire. Mais ces misérables, ne sont en rien plus à mépriser ou à excuser, s'ils le sont aussi, que ceux qui les emploient. »

« La mort de l'empereur des Français, serait en ce moment un calamité pour la France et l'Europe. C'est en grande partie grâce à son habileté et à son courage, que la France a traité avec plus d'honneur et

de célérité qu'aucun autre, contre l'Europe. In-déterminé, crise commerciale. Son gouvernement a d'ailleurs conquis la confiance générale en France et en Europe; sa mort jetterait partout la plus terrible confusion, et entrerait surtout dans le progrès de la liberté croissante sur le continent européen. »

Nous trouvons, dans la correspondance parisienne du Times de Londres, quelques mots supplémentaires sur la tentative de l'Opéra :

« En m'informant aux Tuilleries — écrit le correspondant anglais en date du 15 — j'apprends que l'empereur et l'impératrice sont parfaitement bien. Le visage de l'empereur est légèrement décoloré par des accès de fièvre. Les conspirateurs sont des Italiens. Quelques d'un autre côté ont été arrêtés; ils étaient venus d'Angleterre et appartenant à la société des Assassins. Cinq ou six personnes ont été blessées par les trois bombes lancées contre la voiture, quelques-uns le sont d'une manière grave. »

« Le correspondant du Globe écrit du soir qu'il : « Sixante personnes ont été blessées, y compris le contrôleur de l'Opéra, un officier de police une dame qui se trouvait à une loge. Les projectiles étaient de forme conique. Trois personnes ont été tuées. Le chapeau de l'empereur a été criblé. »

Dans le Courrier and Enquirer, c'est M. Webster Webb qui a pris personnellement la plume pour décrire les assassins, et exalter l'honneur désigné à leurs coups. Il voit dans l'attentat une preuve nouvelle de l'incapacité absolue des républicains d'Europe à se gouverner eux-mêmes.

« Dans leurs idées, dit-il, la liberté est justement ce qu'elle était en 1789; le complet dévouement de tout frein social, politique ou moral; la liberté de se livrer à tous les crimes du décalogue; le droit de vivre sans travail et de prendre part aux biens de ce monde, réparties à leurs frères plus fortunés. Telle est l'idée que se font de la liberté la grande masse des républicains d'Occident d'Europe; et plus particulièrement les républicains italiens (plus justement appelés Brava) dirigés par ce misérable Mazzini, et poussés à leur œuvre de meurtre et de rapine par ses associés Leura-Rollin, Kossuth et leurs confrères. . . . Tels sont les hommes qui, échouant dans leurs entreprises, se saurent aux Etats-Unis, l'Asie des bandits aussi bien que des patriotes, et demandent impudemment à participer également avec nous au gouvernement du pays dont ils veulent bien faire leur résidence. »

M. Webb signale le changement qui, depuis quelques années s'est opéré dans l'opinion et dans la presse américaines au sujet de Louis-Napoléon :

« Il fut un temps, dit-il où parmi les trois mille journaux américains, nous étions le seul à saluer le rétablissement de l'empire comme le plus grand bien accordé à l'Europe dans notre siècle, et le seul à soutenir que l'empire était non-seulement le plus capable et le meilleur gouvernement de France depuis les jours de son aïeul, mais un gouvernement aussi légitime, en vertu des suffrages du peuple français, que le fut jamais président des Etats-Unis.

« Il fut un temps où nous étions tourmentés en ridicule, assaillis et blâmés pour avoir osé proclamer notre conviction en puisée dans la connaissance de l'homme dans ses jours d'Adversité — que le président Louis-Napoléon, au lieu d'être un aventurier vaniteux, ignorant et faible, mais heureux, était un homme d'état d'une volonté indomptable et de nerfs d'acier qui, au temps voulu, rétablirait l'Empire, et avec la dignité de la nation française, assurerait le bonheur du peuple français et donnerait la paix et la tranquillité à l'Europe. C'est ce que nous avons même annoncé d'Autriche dans le printemps de 1850, dans nos rapports officiels à notre gouvernement.

« Aujourd'hui, la presse américaine ne parle plus de l'Empereur des Français comme d'un aventurier, d'un usurpateur, d'un meurtrier. Son titre au trône, émanant directement du peuple de France, est admis universellement des bédicitions sont appliqués sur sa tête comme sur celle du grand conservateur de la paix en Europe, et des prières sont chantées chaque jour au ciel pour sa conservation et la répression des braves de Mazzini.



Le temps a guéri radicalement le peuple des États-Unis de son admiration pour Kosquitz, Maximi, Ledru-Rollin et leurs infâmes collègues. Aussi, en commun avec tout ce que l'Europe estiment estimable, se rejette-t-elle sur le temps qui empêche de s'échapper providentiellement à cette tentative d'assassinat. D'un plus ardent, il se joint à ces ministres conspirateurs qui ont été les instigateurs; et il se félicite que toute sympathie pour Maximi et ses associés soit désormais éteinte aux États-Unis. Leurs personnes et leurs tentatives sont envisagées avec autant d'horreur que de dégoût, par ceux-là même qui ont sympathisé autrefois avec ce qu'ils regardent à tort comme une lutte pour la liberté constitutionnelle. Si jamais ils sont contraints de venir chercher un refuge en ce pays, ce sera seulement pour s'y associer sur ses gens sans mérites et aussi vils qu'eux, auxquels nos sommes forcés de donner asile comme aux voleurs et aux séducteurs qui, chassés de nos années des grandes villes d'Europe, viennent chercher la sécurité au milieu des républicains de ce côté de l'Atlantique.

On ne saurait plus vigoureusement protester, à l'honneur du peuple américain, contre les prétendues sympathies que les assassins polits cherchent à trop souvent de recevoir parmi les citoyens libres et loyaux de la grande république du nouveau monde. Il est bon de remarquer que ces protestations sont unanimes, et que les sources diverses d'où elles émanent prouvent que tous les partis sont honorablement d'accord sur ce point.

La mort et les obsèques de M^{lle} Rachel.

Les funérailles de la grande tragédienne sont ainsi racontées dans une lettre écrite de Paris le 12 au soir:

« A Paris, l'événement de la journée a été naturellement la cérémonie funèbre de l'inhumation de M^{lle} Rachel; la foule s'y est portée avec cette soumission et cette vivacité d'impressions qui caractérisent la nation française, et notamment la population parisienne. Des palanques ont été brisées dans le cimetière par l'effort involontaire de la foule, et il a fallu fermer les grilles pour mettre obstacle au torrent, que deux escadrons de cavalerie ne suffisaient pas à contenir. L'espace me manquerait pour nommer les notabilités de tous genres qui assistaient à la solennité, vous les trouverez, d'ailleurs, énumérés dans les journaux du soir. Aucun ministre n'y a paru; M. Camille Doucet y représentait l'administration des beaux-arts et des théâtres. Les quatre cordons de poêle étaient tenus par M. Alexandre Dumas père, par M. le baron Taylor, au nom de l'Association des artistes dramatiques, par Geoffroy, au nom de la Comédie Française, par M. Maquet, président de la Société des auteurs dramatiques.

« Le grand rabbin du consistoire de Paris a prononcé quelques paroles qui avaient, aux yeux de tout Paris, pour but de démentir le bruit de la conversion de la célèbre Israélite. Après lui, ont parlé M. Maquet et M. Bataille (ce dernier président de la Société des artistes); mais l'impression la plus profonde a été produite par des phrases gigantesques qu'a fait entendre un écrivain de grand cœur et de grand talent, M. Jules Janin, qui, le matin déjà, avait signé dans le *Journal des Débats* un éloquent article sur M^{lle} Rachel.

« Des dix fils de M^{lle} Rachel, un seul, le plus jeune, assistait à la triste solennité.

« On assure que M. Fould a commandé le buste de la tragédienne pour le foyer de la Comédie-Française, où l'on a fait encore relâche ce soir. »

« Au milieu des anecdotes sans nombre que l'on prête à l'illustre tragédienne, en voici une qui trouve ici sa place.

« Lorsqu'elle revint d'Égypte, au printemps de 1857, M^{lle} Rachel s'installa dans une villa aux environs de Montpellier. Elle y reçut la visite du poète Ponsard et de M. Arsène Houssaye, qui faisait une tournée comme inspecteur des musées départementaux. M^{lle} Rachel leur rappela un fait sinistre:

Vous souvenez-vous du dîner que nous fîmes chez Victor Hugo, à la suite de la reprise d'*Angelot*? dit-elle à son ancien directeur. Vous souvenez-vous que nous étions treize? Il y avait: Hugo et sa femme, vous et votre femme, moi et Rebecca, Girardin et sa femme, Gérard de Nerval, Pradier, Alfred de Musset, Perrée, du Sicéle, et le comte d'Orsay.

« Eh bien! complex aujourd'hui où sont ces treize convives:

Victor Hugo et sa femme sont à Jersey; votre femme est morte; M^{lle} de Girardin est morte; sa pauvre Rebecca est morte; Gérard de Nerval, Pradier, Musset, Perrée et d'Orsay sont morts. Moi... n'en parlons plus.

« Il ne reste que Girardin et vous. Adieu! mes amis, ne riez jamais du nombre treize à table. »

D'après des renseignements à peu près positifs; la fortune de M^{lle} Rachel s'élevait à 1,900,000 fr. sans compter les bijoux, qui sont d'une grande valeur. Cette fortune est aujourd'hui divisée par moitié entre la famille ascendante et descendante de la tragédienne, moins 6,000 fr. de pension viagère qu'elle a laissés à sa sœur Sarah et 600 fr. de rente à sa femme de chambre Rose. Il y aurait de plus un placement d'environ 300,000 francs qu'elle aurait fait sur sa propre vie avec réversion sur ses enfants, mais on ignore si les formes requises ont été bien exactement remplies. Au reste, on parait supposer, non sans apparence de raison, que la mort de M^{lle} Rachel et sa succession ne seraient pas sans donner lieu à quelque procès.

BÂTIMENTS SUR RADE:

- de course.
- 8 Janv. Golette *colossale Hydrographe*, sur cale
 - 19 mars, id. id. *Papeete*, commandée par M. Liau, quartier-Maitre.
 - 29. Transport Français *Infatigable*, commandée par M. Desperles, lieutenant de vaisseau.
 - 8 avril, Corvette de charge Française *Proteusée*, commandée par M. Martin, lieutenant de vaisseau en partance pour la Nouvelle Calédonie.
- de commerce.
- 5 avril, Brig Châliin *Ernest*, cap. Gruchet.
 - 7. id. *Protectorat Jane*, cap. Roberts.
 - 14, id. id. *Jane*, cap. Le Moine.
 - 15, id. de Raiatea *Mary*, cap. Poira.
- Mouvements du port de Papeete du samedi 3 au samedi 10 Avril 1858.

ENTRÉS.

- 11, Golette du Protectorat *Jane*, cap. Le Moine: 44 ton. 4 hommes d'équipage, 2 passagers venant de Raiatea en 2 jours, halle, provisions.
- 15, Golette de Raiatea *Mary*, cap. Poira, 19 ton. 4 hommes d'équipage 2 passagers venant de Raiatea en 2 jours, halle, provisions.

SORTIS.

- 10 avril, Golette du Protectorat *Cofinas*, cap. Bailey, pour les îles sous le vent et les Navigateurs.
- 15, Golette Américaine *Page*, cap. Morehouse, pour l'Eu.

Avis.

A partir du premier Janvier dernier, une Société a été formée entre M. S Forster et T. Adams sous la raison sociale de Forster and Adams.

Notice.

From the first of January last, a copartnership has been established between M.M. S Forster et T. Adams, under the firm Forster and Adams.

Avis

M. Lequellec à l'honneur de prévenir le public qu'il ouvre son billard à partir du 18 courant, il invite également les personnes qui voudraient bien l'honneur de leur présence pour la partie de pool qui se fera le même jour à 7 heures du soir. Le boite de Toilette sera le prix du vainqueur.

L'imprimeur Gerant J. FAURE

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 10 au 17 Avril 1858.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQ.		TEMPERATURE.			Moyenne de 6 h. 10 h. rat. à h. 10 h. de soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 10	757,05	0,00-7	23,0	29,8	26,40	24,54	81,0	0,051	N.E.	
D. 11	756,37	0,02-4	22,0	25,5	23,90	24,37	89,5	0,0142	0	
L. 12	756,46	0,00-8	22,1	29,0	25,55	25,22	19,81	78,2	0	
M. 13	757,77	0,01-7	23,2	28,0	25,65	25,10	19,38	79,0	0	
M. 14	758,02	0,01-8	23,1	28,8	26,05	25,37	19,73	77,5	0	
L. 15	759,59	0,01-1	23,7	28,5	26,15	25,85	20,39	79,4	0	
V. 16	759,80	0,01-3	24,0	30,0	27,00	26,70	19,85	78,0	0	